

y'en a marre !

Marre de flipper parce que je suis toute seule dans la rue la nuit.

Marre de subir regards ou paroles déplacé(e)s qui tournent aux insultes si je l'envoie chier.

Marre des injures qui n'existent qu'au féminin genre «salope», «pétasse», «pute», «pouffiasse», «greluche»...



Marre de trouver des excuses parce que j'ai pas envie de baiser ce soir.

Marre de simuler pour lui faire plaisir.

Marre d'être douce et compréhensive.

Marre de devoir avoir des longs cheveux, un petit nez, des lèvres pulpeuses, des grands cils, des gros seins, un ventre plat, des bras et des poignets délicats, des doigts fins, des ongles propres, un sexe épilé, des jambes douces et fines, pas trop de fesses, des petits pieds qui sentent bons....

Marre qu'on se foute de ma gueule quand je me dis féministe.

Marre d'entendre dire que l'égalité des sexes est acquise ; et que la lutte féministe est dépassée.

**Féminisme = machisme à l'envers ? Même pas vrai !**

Nos ennemis ne sont pas les hommes mais le système social qui engendre les constructions genrées, elles-mêmes à la base des rapports sexistes. La lutte féministe œuvre à l'émancipation des femmes et à la construction de relations hommes-femmes dénuées de domination. Le matriarcat on s'en fout, on ne veut plus de pouvoir du tout !

# Les Farfadettes

Formation d'  
Anarchaféministes  
Radicales  
Farouchement  
Autonomes et  
Dissidentes



Contact :  
farfadettes@no-log.org

Les Farfadettes  
c/o Planète Verte  
BP 60022  
NANCY Cedex

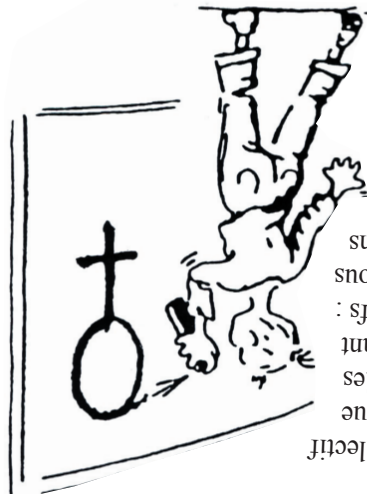
La libération des opprimées  
est d'abord et surtout  
l'oeuvre des opprimées



"Ne réclame pas ce dont  
d'autre jouit car ce n'est rien  
de bon que les armes de  
Amie Leclerc

totalitaire et coercitif.  
visé à la subversion d'un système  
sa chute. Notre combat est global, il  
pourvoir, nous poursuivrons notre lutte jusqu'à  
être humains sur la Terre.  
Parce que le moteur de l'oppression c'est le  
patron-e-s sur les employé-e-s, des blanc-he-s  
femmes et omettre toutes les autres, celle des  
forme de domination, celle des hommes sur les  
féministes : on ne peut pas lutter contre une  
Nous sommes anarchistes parce que  
millénaire. Pas de hiérarchisation des luttes il  
tant que système existe, et donc oppressif, et  
les dominations et omettre le patriarcat en  
anarchistes : on ne peut pas lutter contre  
Nous sommes féministes parce que  
boulangère!

Arrêtons de bouffer les miettes, braquons la  
dans le réformisme. Nous ne voulons pas une  
lot sur la parité en politique, nous voulons  
un changement radical des mentalités !  
ANARCHA  
FEMINIS  
M



FEMINISTES  
tant qu'il le faudra !

Nous sommes un collectif  
autogestionnaire parce que  
nous ne combattons pas les  
dominations en les laissant  
s'instaurer dans nos collectifs :  
nous discutons, nous nous  
écouter, nous décidons  
ensemble ; en essayant de  
prendre en compte tous les  
aspects d'une question et les  
sensibilités de chacune.  
L'AMITIÉ.  
Nous sommes un groupe  
affinitaire fermé parce que nous  
avons besoin de complicité pour être à l'aise et parce que  
la lutte c'est aussi le plaisir, la confiance, les rires et  
l'amitié.  
Nous sommes un groupe non-mixte parce qu'il nous est  
nécessaire de libérer notre parole, parce qu'en tant que  
femmes nous partageons une expérience commune qui fonde  
notre combat.  
Nous sommes un groupe affinitaire fermé parce que nous  
avons besoin de complicité pour être à l'aise et parce que  
la lutte c'est aussi le plaisir, la confiance, les rires et  
l'amitié.  
Nous sommes un collectif anti-  
sexiste et féministe. Anti-sexiste  
parce que nous refusons les  
stéréotypes imposés aux femmes  
ET aux hommes, féministe parce que  
nous luttons contre la domination des hommes sur  
les femmes et pour l'émancipation des femmes par elles  
mêmes.  
Une femme c'est  
sans homme  
comme un poisson  
sans bicyclette



Certain-e-s cherchent à nous faire croire que le sexisme n'existe plus, que tout cela est dépassé et qu'on est si bien dans notre douce France.

Pourtant on offre toujours des poupées aux petites filles, des camions aux petits garçons. Pourquoi ? Parce que tout notre système social se fonde dès la petite enfance sur la différenciation des genres, en enfermant les hommes et les femmes dans des rôles stéréotypés : la fille douce, tendre, sensible et fragile ; le garçon fort, courageux puis viril. Et gare à ceux-elles qui voudraient s'écarter des sentiers battus : moqueries, insultes, rejet.

Sur cette différenciation s'appuie une domination : un pouvoir d'une catégorie sur l'autre exercée de façon systématique.

La pression de la norme force au conformisme...

Les femmes sont payées entre 20 et 25 % de moins que les hommes.

48000 femmes sont violées chaque année en France (sans compter celles qui se taisent).

Tous les ans, en France, 300 à 400 femmes meurent des suites de violences conjugales.

A travers le monde, 2 millions de filles subissent des mutilations génitales.

Aujourd'hui, 100 millions de femmes sont manquantes en Asie (empêchées de naître ou tuées à la naissance car trop coûteuses pour leurs familles).

80 % des victimes de l'inquisition étaient des femmes.

## ÊTRE UNE FEMME, DÉCIDÉMENT ÇA CRAINT !

Être une femme c'est subir au quotidien la domination, la violence, le mépris, la dévalorisation, etc. ; être une femme c'est le payer tous les jours.

**Être femme c'est être victime de violences** : violences verbales (insultes, menaces) ou physiques, simplement parce qu'on a osé dire non. C'est être battue par un mec bourré, violée par un mec frustré. C'est parfois mourir lapidée ou brûlée vive. C'est aussi toutes les violences insidieuses, masquées, la pression de chaque instant : quelle femme n'a jamais changé de trottoir en voyant un groupe de mecs par peur de se faire emmerder ?

**Être femme c'est paraître** : c'est notre corps devenu objet. C'est subir la pression des normes esthétiques : string, anorexie, silicone et jambes lisses. C'est notre corps exhibé par certain-e-s sur les pubs, caché par d'autres sous les tchadors, mais toujours assujéti à l'homme. C'est la nécessité de se conformer à ce que d'autres nous dictent : sois belle et tais toi ! Être regardée pour exister, être désirable pour faire bander. C'est être une image, un objet de consommation, de désir et de plaisir.

**Être femme c'est être dépossédée de sa sexualité** : c'est l'idée que nous sommes moins portées sur le sexe parce que nous sommes des sentimentales. C'est être toujours disponible quand l'autre a envie de nous, c'est faire semblant de jouir pour lui faire plaisir ou pour pouvoir dormir. C'est écarter les cuisses pour subir les va-et-vient violents d'une très grosse bite, parce que la sexualité est phallogcentrée, basée sur la pénétration et la jouissance de l'homme. Pour beaucoup, c'est tout simplement ne plus avoir de clitoris ou avoir les lèvres cousues.

**Être femme c'est être enfermée dans le modèle du couple** : se languir dans l'attente du prince charmant, apprendre à lui plaire et se préserver pour lui. C'est s'entendre dire par sa mère, sa grand mère, sa tante « mais ma chérie, habillée comme ça tu ne trouveras jamais de mari » ; par ses copines « alors, t'as un amoureux ? ». C'est être propriété de l'homme, sujet des querelles de coqs (« d'où tu regardes ma nana ? ! »), subir la jalousie, refréner ses désirs pour rester fidèle, chercher son bonheur auprès d'un seul homme.

**Être femme c'est être contrainte à l'hétérosexualité** : c'est être censurée dans nos choix sexuels, insultée pour un moment partagé avec une autre, vue comme anormale ou contre nature. C'est subir les étiquettes de bi-trans-gouine, et payer pour ça. C'est aussi nos désirs récupérés pour les fantasmes des hommes, se branlant en cachette sur « lesbiennes à la plage ». C'est être considérée comme mal baisée parce qu'on a l'audace de jouir sans le concours d'un pénis.

**Être femme c'est être niée par les mots** : c'est utiliser une langue où 1000 femmes et 1 homme, c'est toujours DES hommes ; parce qu'il paraît que le masculin l'emporte sur le féminin. C'est supporter les termes valorisants qui n'ont pas de féminin : écrivain, médecin, professeur, etc. ; et les termes insultants qui n'ont pas de masculin. C'est accepter que « femmelette » ou « fillette » soient des insultes, que le sexe de la femme (« con ») soit devenu l'injure la plus répandue.

**Être femme c'est être obligée d'être mère** : c'est apprendre petite fille à pouponner, à considérer l'enfantement comme l'épanouissement suprême de la femme. C'est faire des gosses à deux mais être seule pour le quotidien, les couches et les repas. C'est subir les cathos-fachos qui s'arrogent le droit de parler de nos ventres, de prétendre faire de nous des poules pondeuses. C'est constater que les assistantes maternelles, les nourrices, les baby-sitters sont en grandes majorité des femmes.

**Être femme c'est être cantonnée aux tâches domestiques** : c'est vivre avec l'idée qu'un double chromosome X prédispose au repassage et au ménage. C'est se taper la bouffe quotidienne alors que les grands chefs sont des hommes. C'est supporter les copines qui s'extasient devant un mec qui fait la vaisselle (pour une fois !!!). C'est culpabiliser quand y'a plus rien dans le frigo. C'est toutes les fois qu'on entend dire à un homme « il te faudrait une nénette parce que vraiment ton appart est crade ». C'est supporter tous les mecs qui s'arrêtent l'air effaré pour nous proposer de l'aide quand on répare notre vélo ou qu'on déménage une copine.

**Être femme c'est être à la disposition des hommes** : c'est supporter qu'un homme se croit autorisé à te regarder, te parler à tout moment et en tout lieu, à te dire ce qu'il veut et à exiger que tu en sois flattée. C'est s'entendre expliquer que « t'es bonne », « tu me plais », « t'as un joli sourire » ; c'est un compliment et un honneur. C'est supporter nos copains qui ne comprennent pas pourquoi on s'énerve pour une « simple » main au cul.

**Être femme, c'est subir toutes ces agressions, et n'avoir aucun droit de réponse.** C'est quand féministe devient une insulte. C'est se faire traiter de coincée-du-cul-mal-baisée juste parce qu'on n'a pas voulu minauder ou rire à une blague. C'est subir une volée d'insultes ou de coups à chaque fois qu'on ose refuser d'être prise pour une serpillière, une poupée gonflable ou une petite-chose-fragile-et-sans-défense.



**LE DERNIER MACHO SERA PENDU  
AVEC LES COUILLES DU DERNIER  
HOMOPHOB**

